L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS

DIMANCHE, 25 SEPTEMBRE 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

M. Nippert, représentant de M Maugé, nous communique le cablegramme suivant :

" CHERBOURG, 24 septembre

" Embarquons avec toute compagnie. Lafarge aussi.

MAUGÉ. "

Ce qui veut dire, laissant de côté le langage télégraphique, qu'à la dernière heure M. Maugé a trouvé le moyen— dont il désespérait un instant—d'obtenir des passages pour ses artistes, à une date plus rapprochée que celle qu'il avait d'abord fixée.

C'est de la prudence, de la prévoyance. En effet s'il est permis d'espérer, de penser que le choléra sera enrayé à New York, il faut cependant, le plus possible, nous mettre en garde contre les événements.

Fallut-il même inaugurer la saison un peu trop tôt avant la rentrée de s absents et des abonnés surtout, mieux vaut avoir son personnel sous la main et être à l'abri de bien des éventualités, se pouvant produire à 1,800 lieues de la ville d'exploitation

M. Lafarge, lui, ne devait arriver à la Nouvelle Orléans que dans les premiers jours de novembre ; il nous le répétait dans une lettre toute récente où il nous parlait, en termes fort chaleureux, du bonheur qu'il aurait à revoir le cher public de ses débuts. Il est vraisemblable qu'à la dernière heure, il se sera ressaisi, aura jeté les choses et se sera décidé à partir trois semaines plus tôt.

C'est sur la *Gascogne* que les artistes ont pris passage ; elle sera au port d'arrivée dimanche prochain, et si tout est bien à bord, si rien ne nécessite quelque séjour de mesure quarantenaire, il est probable que Mme et M. Maugé et leur troupe seront ici vers le 6 ou 7 octobre

Les mères imprudentes et inexpérimentées ne devraient pas faire courir de risques à leurs enfants, alors que le sirop Delabarre pour la dentition mettra ceux-ci à l'abri des souffrances et de la, mort. Servez-vous en à temps.

Soixante cents chès tous les pharmaciens.

L'Orphéon Français.

Un grand concert suivi d'un bal sera donné par l'Orphéon Français, à la Salle Grunewald, le samedi 8 octobre 1892, à 8 heures. Prix du billet $1. Nous en reparlerons prochainement dans l'*Abeille*.

Théâtre St-Charles.

La seconde semaine de St-Charles promet d'être plus fructueuse encore que la première, qui assurément a été d'un excellent rapport.

Nous en jugeons par le nombre des personnes, qui déjà se sont présentées au contrôle afin d'obtenir des places de choix. Les billets déjà pris assureraient à eux seuls, une très acceptable recette.

La troupe qui débutera ce soir, nous arrive chaudement recommandée par nos confrères de la presse américaine ; ils en vantent l'ensemble ; ils n'ont assez que des éloges pour l'ouvrage tenant présentement l'affiche : *Grimes' Cellar Door*, le spectacle de toute la semaine.

Puis ils détachent un nom de cet ensemble, celui de M. James B. Mackie, et le présentent comme un de ces comiques qui s'emparent tôt d'un auditoire.

La comédie en vaudeville au musical dont nous venons d'écrire le titre, vaut certainement par elle-même ; mais l'on s'accorde à dire que le jeune artiste, M. James B. Mackie y ajoute bien du prix, grâce à l'aisance, à la diversité, à l'esprit qu'il y déploie.

Diriger en même temps que comédien, M. Mackie n'a pas une confiance illimitée dans le système stellaire, qui porte de si vilaines atteintes à l'art et joue aussi de fort vilains tours aux impresarii. Il estime qu'une étoile ne saurait suffire au succès d'une saison quelconque ; si partant de là, il s'est donné, semble t il, un très bon entourage. Si bien que d'un bout à l'autre la pièce marche rondement. Pas de ces fausses lacunes qui jettent un froid sur l'effet obtenu tout à l'heure et le stérilisent complètement.

On site en cette compagnie Mlle Louise Sanford, fine soubrette et jolie voix, pour laquelle le rôle de Pandore paraît avoir été écrit expressément. Un succès.

Puis c'est M. Harry Wright, acteur et chanteur de mérite, qui tire le meilleur parti de personnage dont il a charge.

Cet ouvrage, tout plein de mouvement, de gaîté, vaut aussi par la partie musicale—partie importante—que l'on y intercale Sous ce rapport nous recommandons tout spécialement la "Boston Ideal Quartette" et le duo Montague et West.

L'engagement de M. James B. Mackie et de sa troupe est limité à une seule semaine ; et nous croyons pouvoir affirmer que les habitués du St-Charles le trouveront trop court.

Lever du rideau à 8 heures.

Académie de Musique.

C'est aujourd'hui que s'ouvre la saison théâtrale pour l'Académie de Musique.

Nous ne vous surprendrons nullement en vous disant que la location est forte et que les amis de ce théâtre si populaire se retrouveront ce soir en force. Un soir de réouverture c'est à vrai parler, à peu près obligatoire.

Mais nous devons ajouter que la pièce, choisie pour cette autre inauguration, est de celles qui ne manquent guère de prendre possession du public. *Un colonel* est une comédie-vaudeville qui se développe, d'un bout l'autre, avec de brio, des situations bien trouvées et un dialogue tout plein de drôleries et de ces excentricités dont raffolent, d'ordinaire, les auditoires américains.

On nous parle avec avantage de la troupe qui y paraîtra. Les noms de ces artistes ne sont pas devant nous, le programme n'en note pas, mais nous savons qu'ils sont des habitués de la vogue. Demain seconde représentation.

Bonne conduite.

Le *Franco-Louisianais* vient d'entrer dans sa troisième année, nous apprend son numéro d'hier.

Heureux d'entretenir les plus agréables relations avec notre estimé confrère, nous lui souhaitons de longues nouvelles années de prospérité. Le *Franco-Louisianais* est un précieux facteur dans la propagande de la langue française. Il est ainsi de ceux qui sont toujours prêts à la défense des droits, des intérêts de la Louisiane et du Sud.

—Nous remercions M. H. W. Wehrmann qui nous adresse une polka de sa composition, tout récemment publiée : *Guess Polka*. Un titre que nous n'aurions certainement pas deviné'é, si nous n'avions consulté le verso de la couverture.

Depuis quelque temps il est de mode de rendre indéchiffrables les caractères, certes d'un fonctionnaire. Ici le but est pleinement atteint ; nos compliments.

—Nous avons eu maintes fois l'occasion de parler à nos lecteurs de Mlle Rouhier, professeur de solfège et de piano. Nous renouvelons volontiers la recommandation que nous avons faite ; d'autant mieux qu'un récent examen de ses élèves a encore prouvé les bons résultats de ses leçons.

A la suite de ces examens et se basant sur le pourcentage des bons points, elle a distribué les prix suivants :

Mlle Marie Dasset—90 points second prix ;

Mlle Elia Devarre—entre second prix 75 points.

Mlle Paula Lobeau, troisième prix—50 points ;

Mlle Alice Morane, 3ème prix, 50 points ;

Mlle Florence Soule, 40 points, 3ème prix ;

Mlle T. D Terrebonne, 10 ans à peine, 3ème prix, 49 points ;

Mlle Alice Morel, 3ème prix, 35 points ;

Mlle Honorine Morane, 3ème prix, 35 points ;

Mlle E. Lafleranderie, 3ème prix.

Mlle Ida Mayer, 3ème prix.

Mentions honorables aussi à Mlles S. Degruy et J. Veuse.

Toutes ces jeunes filles se sont distinguées, à des degrés divers, par des qualités de doigté, de correction, de sentiment, par l'exactitude.

Mlles vaudront assurément à Mlle Rouhier un accroissement de clientèle.

—Nos remerciements à M. J Delgado (librairie W. F. Goldthwaite, 3 Exchange Place), qui nous adresse une liasse de *Las Novedades*, feuille espagnole fort estimée et qui, depuis 17 ans, se publie avec grand succès à New York.

Pas d'exagération, pas d'approximation là où il est fait usage de sirop Delabarre pour la dentition chez les enfants en ayant besoin. C'est un rapide air et grand ami de la dentition.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 sept. 1892.—Intimations : Pour la Louisiane : Temps généralement au beau, excepté averses sur la côte Nord-Est et sud.

Température du 24 septembre 1892. Thermomètre de S. E. L. CHAMBERS, Opticien No 143 rue du Canal.

Entre Carondelet et Barracks.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	78	25
Midi	80	26
3 P. M.	82	28
6 P. M.	80	26

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Peter Meyer à Mlle Florentine Harder.
James Gallixe à Mlle Flora Gilbert.
W. Anthony Gilchrist à Mlle Mary Alice Smith.
T. Imbert à Mlle Emilie Pignatel.
G. Sammons à Mlle Malvina Serpas.
Antonio Palermo à Mlle Antonio Pecorare.
Leocarde Canisarre à Mlle Angelo Fausto.
George E. Hagelberger à Mlle Flora A. Martin.
Andrew Hansen à Mlle Annie White.
George Wilkes à Mlle May Russell.

Naissances.

Mme John J Hacker, une fille.
Mme C. Spears, un garçon.
Mme Simon Soccy, une fille.
Mme Joseph Henderson, un garçon.
Mme Charles Kuehl, un garçon.
Mme A. C. Trépagnier, une fille.
Mme J. H. W Brandt, Jr. une fille.
Mme Christopher Russell, un garçon.

Décès.

Mme Veuve A. Fitzsimmons, 56 ans, coin Frérot et Félicité.
Jame Malmyre, 22 ans, Perse Christian, Miss.
Andrew King, 68 ans, 318 rue Melpomène.
James Collins, 34 ans, Gretna.
Ernest L. Fribourg, 42 ans, 208 rue Bienville.
Mme Veuve J. E. Livaudais, 53 ans, 209½ rue Magazine.
Charles Dwyer, 1 mois, coin Marengo et Carondelet.
Henrietta Grover, 12 heures, 211 rue Magazine.
Joseph A. Hasan, 13 mois, coin Constantinople et Magazine.
Charles E. McCulloch, 23 ans, 296 avenue Cleveland.
Peter Reeves, 18 mois, 268 rue Dorgenois.
Mme E. A. Prepast, 39 ans, 361 rue du Camp.
Alphonse J. Conway, 10 mois, 362 rue Dauphine.
Auguste J. Baptiste 34 ans, coin St-Bernard et Tonti.
Thomas Clay, 55 ans, 255 rue Nord Villere.
Harrison Humphrey, 90 ans, coin Derbigny et Bienville.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

J. Carite à H. Esparbe, deux terrains bornés par les rues Poydras, Remparts et Dryades, $125.

Mme J. Miller à P. Riley, deux terrains bornés par les rues St-Thomas, Première, Deuxième et Division, $800.

Louisiana Homestead Association à H. Virgin, un terrain borné par les rues Cadix, Jean et Jersey, $400.

C. Weiss à M. Burkhardt, deux terrains bornés par les rues Peters, Laurel, Octavie et Constance, $1,400.

C. Marquer à Mlle P. Uter un terrain borné par Columbus St. Bernard, Marais et Bons, enfants, $1,500.

Cour Civile de District.—

W. J. Bibley demande l'émancipation.

W. Bogel contre la Bogel Drug Co., pour $1,488 79.

P. Lestelle contre Richard Smith, pour $2,024.

A. Baldwin & Cie contre Louis C. Lecorgne, pour $517 02.

Gensliger & Aitken contre W. C. Pullen, & Cie, pour $312 15.

Ecole des Sourds-Muets.—La rentrée des sourds-muets aura lieu, mardi, 28 septembre, à Chinchuba. Les parents sont priés d'amener leurs enfants au dépôt de chemin de fer du Pontchartrain. Le Père Mignot les attendra à 7 heures 1|2 du matin.

Mariage.—On annonce le mariage très prochain, au Texas, de M. Albert Dondaud avec Mademoiselle Siddie Dawkins.

M. Dondaud, établi à Houston, aujourd'hui, était, tant récemment encore, à la Nouvelle-Orléans, sa ville natale, où il avait de nombreuses, d'excellentes relations. Pendant des années il a été attaché aux grands journaux de notre ville, tour à tour y faisant de la réclame et de la comptabilité.

Ecrivain de talent, nos confrères avaient en lui un *fait diverseiste* charmant, brillant ; un chroniqueur hors de pair, toujours prompt à recueillir les nouvelles, et intéressant à les raconter.

M. Dondaud a laissé ici les plus flatteurs souvenirs ; et ses amis, apprenant qu'il est sur le point de convoler, appelleront, comme nous, sur son union les bénédictions du ciel.

Les pêcheurs d'huitres.— En réponse à la pétition des pêcheurs d'huitres que des gardes du Mississippi avaient menacés d'arrêter s'ils pêchaient dans certaines eaux, Son Excellence le Gouverneur Foster a déclaré qu'il était disposé à protéger les pêcheurs et à faire respecter leurs droits, et qu'il avait donné ordre à l'avocat-général d'ouvrir une enquête et de prendre telles mesures légales qui lui paraîtront nécessaires.

Ensevelis sous une énorme quantité de blé.—Un accident qui a causé la mort de deux ouvriers de couleur, est arrivé hier matin à Westwego, sur la rive droite du fleuve, en face la rue Walnut.

Plusieurs ouvriers, après avoir chargé à bord du steamship *Hazel Bronch*, une certaine quantité de blé, étaient en train de fermer la cale, lorsque de l'élévateur s'est subitement échappé une grande quantité qui a entraîné quatre hommes dans la cale et les a ensevelis. Deux d'entr'eux ont été retirés vivants, mais les deux autres ont été asphyxiés avant qu'on ait pu leur porter secours.

Levées.—Le city engineer, le major Harred, et le major Richardson, ont inspecté hier les levées du Troisième District, conformément à la décision prise par le Levee Board, qui attendra leur rapport avant de prendre des mesures pour la réparation de ces levées qui en certains endroits se sont fort affaissées.

La découverte de l'Amérique.—Sous la présidence du maire Fitzpatrick, a été tenue en son salon une réunion des catholiques et membres des associations religieuses de la ville, qui ont l'intention de célébrer avec éclat le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique le 21 octobre prochain.

Plusieurs membres du clergé et Sa Grâce Mgr l'Archevêque Jansenes étaient présents.

Il a été décidé qu'un mass-meeting aurait lieu au Square Lafayette, et en cas de mauvais temps à la salle d'Artillerie Washington.

Il y aussi en outre une grande parade. L'organisation de cette démonstration a été confiée à un comité de 20, dont font partie MM. J. Fitzpatrick, président ; A. R. Brousseau, Hon. C. J. Theard, U. Marinoni, Dr. C. L. Seeman, Hon. Otis Thomas, J. B. Sinnott, Dr. M. M. Lowe, J. T. Gibbons, John Cleary, James David Coleman.

La réunion a été ajournée à vendredi prochain.

Les Chevaliers d'Honneur—Rmt.—Le Loge Persévérance 3596 des Chevaliers d'Honneur, donne, le 8 octobre prochain, jour anniversaire de son organisation, par invitation, un grand bal civil et militaire, dans la belle salle des Odd Fellows. Les Logs s'en mise en frais pour la circonstance. La soirée sera magnifique ; elle attirera l'élite de notre population. Nous remarquons dans le comité des préparatifs des noms comme MM Jos. Kenz, l'Hon. Remy Kleck et Son Honneur M. J. Fitzpatrick et autres.

Nous remercions le comité des billets d'invitation qu'il a bien voulu nous envoyer. Nous rendrons, certainement, compte de cette belle fête.

Howard B. A.—C'est aujourd'hui que la Howard M. B. A. célèbre le 3me anniversaire de sa fondation. A cette occasion, elle donnera comme de coutume un banquet qui aura lieu à 5 h. au No 128 de la rue Gravier, après la parade. Remercîments pour l'invitation reçue.

L'état-major du gouverneur—Le gouverneur compose comme suit son état-major :

Thos F. Bell, adjudant général et chef d'état-major avec le grade de brigadier général.

Ch A. Farias, d'Orléans, inspecteur général de la Louisiane avec le rang de brigadier général.

S. P. Costraux, d'Orléans, quartier maître général de la Louisiane avec le grade de brigadier général.

J. W. Dupré, d'Est Bâton Rouge, commissaire général avec le grade de brigadier général.

J. McGrath, d'Est Bâton Rouge, commissaire général avec le grade de brigadier général.

En l'absence de l'adjudant général T. H. Farias, l'inspecteur général le remplacera. Il se rendra, selon la nécessité, dans les divers districts de l'Etat pour inspecter la milice et les arsenaux.

Autres nominations :

Colonels et aides-de-camp.

J. G. Tits, de Caddo ; R. W. Gillespie, d'Orléans ; Chas. Knowlton, d'East Baton Rouge ; W. H. Byrnes, d'Orléans ; F. A. Ober, d'Orléans ; J. H. Hawkes, de Madison ; A. Lallande, d'Assomption ; C. L. Walker, d'Orléans.

Lieutenants-Colonels et Aides de Camp.

R. M. Forman, de De Soto ; Rene Contarié, d'Orléans ; L. C. Quintero, d'Orléans ; Branch M. King, d'Orléans ; John Ellis, d'Orléans.

Majors et Aides de Camp.

J. M. Batchelor, d'Est Baton Rouge ; W. P. Martin, de Lafourche ; M. Generelly, d'Orléans ; R. de Montilluzin, d'Est Baton Rouge ; J. L. Bell, de Caddo ; Wm Price, de Lafourche ; W. P. Nicholls, d'Orléans ; M. F. P. Stubbs, d'Ouachita ; M. L. P. Vinet, d'Orléans ; M. P. T. Guilbeau, de St. Martin ; M. R. Patout, d'Iberia ; M. P. Foster, de Ste. Marie.

Le lieut.-colonel H. M. Forman, remplira jusqu'à nouvel ordre les fonctions de sous-adjudant général.

Ebouissement de la levée.— Entre midi et une heure de l'après-midi, la levée entre les rues Joséphine et Alexander s'est éboulée sur une distance d'environ 100 pieds, entraînant dans le fleuve une partie de la voie ferrée par laquelle on transporte le bois à la scierie Jackson.

A l'hôpital.—A 10 heures du matin, à l'arrivée du train du Mississippi Valley, l'agent Creagh a envoyé à l'hôpital de charité. James Bonnett, un nègre de 21 ans venant de la paroisse St-Feliciana, où il avait été blessé d'un coup de fusil à la jambe gauche, par un inconnu.

Sous les roues.—Hier matin à 7 h. 10, une négresse du nom de Baptiste, âgée de 40 ans, qui se trouvait assise sur la voie du chemin de fer du Shell Beach, au coin des rues St-Claude et Adams, a eu le pied droit écrasé par un train de marchandises.

On l'a amenée à l'hôpital dans un des wagons et de là elle a été transportée à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

John Ohler, le mécanicien, et John Crow, le chauffeur, ont été écroués au poste 3me precinct, mais ils ont été remis en liberté sur parole.

Le feu.—Hier matin, à 1 heure, le feu a endommagé pour environ $15, le No 330 de la rue Laurel, occupé par Mme Doanberg et lui appartenant. L'immeuble est assuré pour $1100 à la compagnie Lafayette.

Accidents.—A. Tujague, âgé de 16 ans, qui hier à 9 heures du matin, passait sur une voiture à glace, au coin des rues Bourbon et Marais, est tombé de sa voiture et a été grièvement blessé d'un coup de pied de cheval au cœur de l'estomac. Après avoir reçu les soins du Dr Mioton, il a été ramené chez lui, No 42 rue Dumaine.

—A 9 h. 30 A. M., Joseph Seré, âgé de 20 ans, qui est employé à la fabrique d'eau de seltz de Commany, No 209 rue Remparts, remplissait un siphon, quand ce dernier a fait explosion, et il a été légèrement blessé au poignet droit. Il a reçu les soins des étudiants.

Vol.—Un nègre qui s'est introduit chez M. I. T. W. Mason, secrétaire State et Tchoupitoulas, y a volé plusieurs objets évalués à $10. Il a été poursuivi par M. Mason qui n'a pu parvenir à le rattrapper.

Pique-nique au City Park.—Depuis que l'association du City Park s'est formée dans le but de l'embellir et de le rendre digne du nom de parc, de nombreuses et étonnantes transformations ont été faites à ce lieu de promenade devenu absolument sauvage par suite d'un complet abandon, après avoir été le plus charmant jardin public de la Nouvelle Orléans.

L'œuvre de l'association se poursuit et elle marche vers le but qu'elle s'est proposé, non pas aussi rapidement qu'elle le voudrait et qu'il serait à désirer pour les habitants de notre ville, mais la faute en est à ceux-ci, du moins à ceux d'entre eux qui directement intéressés dans l'œuvre entreprise, ne lui donnent pas le concours nécessaire à se réussite et sont restés jusqu'ici indifférents.

L'association du City Park compte aujourd'hui plus de 2,000 membres qui lui assure par an un revenu d'autant de dollars, la cotisation annuelle, étant d'une piastre seulement. Etant donné la modicité de cette cotisation, n'est il pas étrange que parmi la population du lac de la ville l'association n'ait pas déjà réussi à recruter au moins 10,000 membres ?

Ce nombre atteint, lui assurerait un revenu annuel suffisant, qui lui permettrait de faire de notre City Park le plus délicieux rendez-vous de promenade aux portes de la ville, car il y a là des éléments qui n'existent pas au Parc Audubon pour l'amélioration duquel on ne ménage pas l'argent, dans le haut de la ville.

L'associat on a déjà dépensé une somme de $4,874 81, et il lui reste en caisse $591 81, ce qui porte à $5,466 62 le total des sommes reçues jusqu'ici. Elle a eu vus divers travaux, tels que le nettoyage du bayou, le creusement de lacs artificiels, la percement de routes et de sentiers de promenade, la plantation de massifs et la construction de pavillons.

Mettra-t elle ces plans à exécution, en sera-t-elle forcée de les abandonner faute d'argent ? Tout dépend du concours financier qui lui sera donné. Or, qui pour la somme infime de deux piastres par année ne voudra pas contribuer à l'accomplissement d'une aussi belle entreprise, dont la population entière doit profiter.

Nous sommes persuadé qu'il n'est pas un seul habitant du bas de la ville, car ce sont eux qui sont le plus directement intéressés — qui, après sérieuse considération de la question, ne voudra devenir pour $1 par an membre de l'Association du City Park.

Celle-ci, pour grossir ses revenus, a eu recours, il y a quelques mois, à un festival en deux journées qui a été pour ainsi dire une occasion d'ouvrir le parc au public et de lui en faire apprécier les agréments.

Il n'avait encore été fait que peu de choses, à cette époque, dans le parc, et déjà ceux qui sont allés à ce moment se sont promis d'y retourner, étonnés d'avoir pu désirer pendant aussi longtemps ces beaux ombrages. Depuis, d'autres améliorations ont été faites et l'association a jugé le moment venu, de donner une seconde fête.

Celle-ci a lieu aujourd'hui même, et l'entrée du parc a été fixée à 10 cents seulement ; les enfants seront admis gratuitement.

Il y aura concert-promenade, ascensions de ballons, et à 4 heures une partie de base ball entre deux teams du Crescent Rowing Club.

Malgré la modicité du prix d'entrée, il est à espérer que la recette de la journée grossira de quelques centaines de dollars le fonds de l'association et que la public se portera en foule au parc, ne fût-ce que pour prendre connaissance des améliorations récentes.

Les membres de l'association travaillent à une fête fort louable à l'accomplissement de la tâche qu'ils se sont donné, et il n'est que juste que le public leur donne ce témoignage de l'intérêt qu'il prend à leurs travaux.

Les comités sont ainsi composés :

Comité exécutif—P. Ansemán, John B. Cefalu, V. J. Botto, A. Blais, E. W. Smith, M. Biri, Jr., A. Sambola.

Comité d'aménagements—John B. Cefalu, chairman ; V. J. Botto, A. Blais, Ed. J. Reiss, J. J. Weinforter, M. Biri, Jr., G. H. Grandjean, V. Ansemán.

Les officiers de l'association et membres des comités sont :

A. L. Tissot, président ;

P. L. Fourchy, 1er vice-président ;

Théodule Baisson, 2nd vice-président ;

Sid. F. Landry, secrétaire archiviste ;

S. P. Gardner, secrétaire financier ;

P. M. Chassaignac, trésorier.

V. J. Botto, E. N. Smith, H. L. Frantz, P. Torre, Albert Baldwin Sr, Richard Fretscher, H. C. Bernard, A. Sambola, L. A. Richards, Vic. Ansemán, A. Blais, F. J. Dreyfus, C. Madsel, M. Biri Jr., Jno. B. Cefalu, J. E. Pierce, Geo. Lhotz, A. M. Ancelin, G. H. Grandjean, A. P. Noll, J. J. Weinforter, V. Lambos, C. A. Desporte, Emile Vergnes.

Recettes des Recorders.— Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 24 septembre 1892 sont comme suit :

E. S. Whitaker, 1er Recorder	$ 242 50
A. E. Moulin, 2nd Recorder	130 50
A. F. Michel, 3me Recorder	90 00
Sam Levy, 4me recorder pro tem	40 00
W. E. Willett, 5me Recorder	10 00
Total	$ 513 00

Attention !—Une mort prématurée attend l'enfant à qui l'on permet pendant l'époque de sa dentition, de se mettre sobre et d'en avoir des spasmes. Sauvez-lui la vie en faisant usage de sirop Delabarre pour la dentition.

Les élections présidentielles en Louisiane.

Nous regrettons qu'ici, à la Nouvelle-Orléans et dans les campagnes de la Louisiane, on n'agite pas dès maintenant la question des élections présidentielles, où il s'agit, pourtant, de l'avenir du parti démocrate. Le reste de l'Union s'en préoccupe vivement ; et, partout où ces intérêts se manifeste, nous voyons s'ériger les orateurs de premier ordre, et les hommes politiques influents. C'est ainsi que dans la Caroline du Nord, le candidat démocrate à la vice présidence ; le général Adlai Stevenson, vient de faire une tournée, où il a prononcé des discours remarquables, de bon sens et de patriotisme, et où il a remporté de grands succès.

C'est le Force Bill qui a fait les frais de presque toutes ses harangues. Il avait paru récemment sous la plume de M. le sénateur républicain-sortant, Ransom, et, même temps que la force de la démocratie.

Ainsi, chacune de ses allocutions a été accueillie avec enthousiasme. Comment en serait-il autrement, quand nous savons clairement, ici comme là-bas, que la manière de voir du Sénateur en question est celle de l'écrasante majorité de nos concitoyens ? Le bon sens, le patriotisme, le sentiment de la justice, ne sont-ils pas partout les mêmes ? Et ce qui est vrai dans le Nord-est ou dans le Nord-ouest, dans le Centre, ne l'est-il pas également dans le Sud ?

Comment n'ont-ils pas vu que, dans le vote contre le Force Bill, ils n'étaient pas ce qui vient de leur arriver, dans le Vermont, d'abord ; puis, dans le Maine ?

Est-ce que les ouvriers de la Nouvelle-Angleterre, fatigués du joug qu'ils subissent, depuis si longtemps, ne désiraient pas, ne souhaitaient pas, ardemment, fortement, l'occasion de secouer leur chaîne, de s'affranchir et de voter, comme bon leur semble ?

"C'est une surprise,' prétendent les messieurs du parti qui vient de subir ce double échec. Mais, il y avait un intervalle assez considérable entre les électeurs du Vermont et ceux du Massachusetts.

Du moment que les politiciens du Vermont avaient échoué, ceux de l'Etat voisin, le Massachusetts, n'étaient-ils pas avertis ? Est ce qu'ils ne devaient pas prendre toutes leurs précautions pour éviter un second échec, semblable au premier ?

Ils l'ont bien compris, en effet, et ils n'ont rien épargné pour regagner le terrain perdu. Ils n'ont pas réussi.

Comment pourraient-ils enlever de cette première défaite dans toute l'étendue de l'Union ? Ils le voudraient, qu'ils ne le pourraient pas ; ils n'en ont plus le temps.

Voilà donc, pour le parti démocrate, le moment de se montrer. S'il déploie un peu d'habileté et d'activité, il remportera indubitablement la victoire. C'est ce que nos hommes politiques de la Louisiane doivent comprendre. Qu'ils se jettent hardiment dans l'arène, et ils sont sûrs de triompher. Il serait malheureux qu'un Etat qui a été, jusqu'ici, un des pivots les plus solides de la démocratie, fut laissé sans lutte la bataille, par indifférence ou négligence.

Le plus violent mal de tête est instantanément apaisé par la Preston's Head Ache ; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout ; il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites en l'essai.

Un avocat vient déposer à la barre, comme témoin.

Le président se tourne vers lui et, paternellement :

—Voyons, maître Lebredonchel, oubliez un instant votre profession, et dites-nous la vérité !

M. Prudhomme se promène sur la plage, avec son fils :

—Vois, Joseph, comme chaque chose a son utilité ici-bas : si la mer n'existait pas, que deviendraient nos braves marins ?

Oh ! ma tete !

Le Preston's Head-Ache guérira tout mal de tête et ne guérira aucun autre mal ; c'est ce qu'il accomplira. On le garantit ; tous les pharmaciens en vendent.

A la Bourse :

Deux coulissiers se rencontrent.

—Eh bien, ta ne pars pas pour la chasse !

—Partir ? Pourquoi ? (*Montrant les pages d'aleineur.*) Mon gibier, le voilà !

Le Sirop Delabarre pour la dentition, le grand remède français est connu dans toutes les familles. Les médecins en recommandent l'usage ; les sages femmes aussi. Jamais ne manque-t-il de soulager l'enfant qui fait les dents.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 Sept. 1892.

SOMMAIRE.

I.—La vie privée de Michel Volconder, première partie, par M. Edouard Rod.
II.—Le Concordat et les progrès de l'Réformé.—II.—Son accomplissement et la réorganisation du culte et de l'enseignement du protestantisme, par M. Varagnac.
III.—Les directeurs anglaises et le quatrième ministère Gladstone, par M. Augustin Filon.
IV.—Le Parnasse d'Auxerre, dernière partie, par M. Th. Bentzon.
V.—Le Conseil d'Etat et les progrès de l'Hérault, par M. J. Fleury.
VI.—La Fayette pendant le Consulat et le Premier Empire, par M. Bardoux, Sénateur.
VII.—Notes sur le Mas-Vivarais.—I.—La Vigne, par M. Eugène Melchior de Vogüé, de l'Académie française.
VII.—Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.
IX.—Le Gouvernement Démocrate de la Louisiane.
X.—Bulletin Bibliographique.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

LE CHOLERA.

Amélioration à Hambourg.

Londres, 24 septembre—Le correspondant de *Standard*, à Hambourg, écrit :

On note aujourd'hui un déclin bien marqué dans l'épidémie (vendredi) Les chiffres sont comme suit : Nouveaux cas, 399 ; décès, 144 ; inhumations 241. Malades dans les hôpitaux, 2,593.

Depuis le 27 août pas un seul cas de choléra à Cuxhaven. Aujourd'hui à Altona 21 cas nouveaux et 13 décès.

Londres, 24 septembre—Le correspondant de l'*Chronicle*, à Odessa dit que, par un décret de la préfecture, le choléra, le transport des condamnés en Sibérie demeure suspendu. Pendant le dernier semestre 2,675 prisonniers ont passé par cette route.

Londres, 24 septembre—Le correspondant berlinois du *News* dit que de la situation s'améliore quelque peu à Hamburg ; le total d'inhumations de cholériques, mardi et mercredi, a été de 100, ainsi que le total des décès.

Le service des pompes funèbres est devenu tel qu'on propose de construire une voie ferrée temporaire, aboutissant au cimetière Ohlsdorf, afin de faciliter le transport des corps et d'abréger le temps qu'il faut consacrer par le système ordinaire.

On peut juger de l'intensité de la panique produite à Hamburg par une lettre que la bourgmestre d'une ville de la Prusse orientale adressait récemment à un résident de Hamburg, qui, avait-elle appris, projetait de visiter cette ville de la Prusse. Dans cette communication le bourgmestre suppliait le hambourgeois, au nom des citoyens dont le correspondant était le représentant, d'ajourner ou d'abandonner entièrement toute idée de cette visite.

Citons encore à l'appui, un voyageur américain, que l'on a expulsé de Velten, parce qu'une étiquette hambourgeoise avait été trouvée sur ses malles.

L'Américain a eu beau protester, déclarer que c'était là une étiquette datant de loin, pour ainsi dire, et complètement sur ses bagages ; il a eu beau offrir de preuves qu'il n'avait pas visité Hamburg depuis la venue du fléau, les autorités se sont obstinées à lui défendre de séjourner dans l'endroit ; et force lui a été de quitter la ville immédiatement.

—Le journal *Hamburger Borsenhalle* écrit qu'il constate avec satisfaction que la nation allemande témoigne de la haute qui lui cause la façon inhumaine dont on traite à Hamburg ses ouvriers. Il adjure le peuple de continuer à se montrer charitable envers la ville si douloureusement frappée et de hâter aussi l'heure, à laquelle Hamburg pourra revenir à la situation normale de son commerce et de son industrie.

Il l'on n'agit pas ainsi, ajoute le journaliste, si la voix de la charité ne prévaut point, la ville en viendra à être affamée. Il dit encore qu'elle se trompent les négociants qui se figurent pouvoir s'affranchir de leurs obligations par une rançon, sous forme de cadeau d'argent.

Londres, 24 septembre—Le Conseil de Ville de Grimsby a lancé une circulaire adressée aux autorités sanitaires de tous les ports, les requérant de s'adresser aux bureaux des divers gouvernements locaux à l'effet d'obtenir des pouvoirs permettant de désérter une quarantaine de sept jours contre tous navires venant de ports infectés.

Le Conseil de Ville de Hull a décidé d'appuyer cette même proposition.

Dans un article à ce sujet le *London Times* exprime ainsi : "La proposition serait amusante s'il ne s'agissait d'un sujet sérieux. On ne saurait s'arrêter même à la pensée de semblable quarantaine ; l'idée n'en pourrait être tolérée. Toutes nos baies, tous nos ports seraient encombrés de navires ; le trafic entier du pays serait désorganisé, pour y substituer un système, condamné partout où il a été essayé, à celui qui nous a protégés contre le choléra depuis un quart de siècle.

L'auteur de cet article exprime l'espoir que M. Fowler, président du board du gouvernement, s'exprimera catégoriquement là dessus devant la députation projetée.

New York, 24 septembre. — Le steamer *Polaria*, arrivé de Stettin, avec des passagers d'entrepont, a jeté l'ancre dans la baie inférieure.

Le *Touraine*, venue de Cherbourg, est aussi arrivée.

Le steamship *Rhatia*, ligne hambourgeoise-américaine, capitaine Hudway, de Hambourg, est arrivé à la quarantaine, ce matin, avec 69 passagers de cabine. Tout le monde est bien à ce bord ; aucune maladie pendant la traversée. Les passagers ont débarqué cependant.

Le bulletin suivant a été publié ce matin à Camp Low :

" Pavillon A. : Les deux cas de simple fièvre continue et de fièvre bilieuse rémittente, rapportés hier, vont mieux ce matin. Tous les immigrants en ce pavillon sont dans de bonnes conditions, et pourraient laisser le camp aujourd'hui.

Pavillon B. : Quatre cas de diarrhée sont rapportés. L'enfant venu par le *Magia*, et qui hier a été rapporté comme atteint de diarrhée, va mieux. Aucun nouveau cas. Tous les passagers du *Normania* vont bien et sont en état de quitter le camp aujourd'hui.

Un cas de maladie chronique et trois cas aigus de diarrhée. Aucun symptome suspect ; le cas chronique sera transféré aujourd'hui à l'hôpital. Le cas chronique est non bronchitique.

A l'hôpital tous les convalescents ont été renvoyés ce matin. On a admis une femme et un vieillard. Tous les convalescents viennent du *Normania* et quitteront le camp aujourd'hui. Mme Dumais, cas de choléra, est convalescente.

New York, 24 septembre—Le bulletin du Bureau de Santé, daté de ce matin 20 heures, est comme suit :

Pas de nouveaux cas ou de cette ville depuis le dernier bulletin.

Londres, 24 septembre—Le steamer *Esperanza* est arrivé aujourd'hui de Hamburg à Hull. Une heure après, le capitaine est tombé malade avec tous les symptômes du choléra et a été transporté à l'hôpital préposé aux cholériques. Toutes les autres personnes à bord sont bien.

Berlin, 24 septembre—La situation relativement au choléra ici est plus grave aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été. Douze cas suspects ont été transportés à l'hôpital Moabit, et un des malades est mort quelques heures après.

Les deux matelots qui ont été portés à l'hôpital jeudi et qu'on croyait mieux, sont morts subitement hier soir.

Le Prof. Koch dit que la ville de Stettin court le plus grand danger à cause de la rivière Oder qui est infectée.

Les autorités ont lancé un ordre rigoureux qui stipule que tous les navires arrivant de ports infectés à Swinemunde doivent désinfecter leur eau de cale avec de la chaux vive.

Puis après avoir attendu dix heures ils prendront la mer et la décharge ront leur eau. Ensuite et tout le monde est en bonne santé, les dits navires seront admis à Pasiques.

Plusieurs décès par le choléra sont survenus à Uckermunde, à vingt-deux milles au nord-est de Stettin.

St-Pétersbourg, 24 septembre—Dix-neuf nouveaux cas de choléra et 13 décès ont été